

Onéguine

d'après

Alexandre Pouchkine

traduction

André Markowicz

mise en scène

Jean Bellorini



direction Jean Bellorini

tnp-villeurbanne.com

Onéguine

d'après Eugène Onéguine d'Alexandre Pouchkine

traduction **André Markowicz**

mise en scène **Jean Bellorini**

réalisation sonore **Sébastien Trouvé**

les 8, 9, 12 et 13
mars 2021

durée : 2 h
salle Laurent-Terzieff

avec
Clément Durand,
Gérôme Ferchaud,
Antoine Raffalli,
Matthieu Tune,
Mélodie-Amy Wallet

assistanat à
la mise en scène
Mélodie-Amy Wallet

composition originale
librement inspirée de
l'opéra *Eugène Onéguine*
de **Piotr Tchaïkovski**
enregistrée et arrangée
par **Sébastien Trouvé** et
Jérémie Poirier-Quinot

flûte
Jérémie Poirier-Quinot
violons
Benjamin Chavrier
et **Florian Mavielle**
alto
Emmanuel François
violoncelle
Barbara Le Liepvre
contrebasse
Julien Decoret
euphonium
Anthony Caillet

reprise de la production
déléguée
Théâtre National Populaire
production
Théâtre Gérard Philipe
– centre dramatique national
de Saint-Denis

Spectacle créé le 23 mars 2019
au Théâtre Gérard Philipe, centre
dramatique national de Saint-Denis.

Le texte est publié aux éditions
Actes Sud, collection Babel.

Alexandre Pouchkine

Il naît en 1799 à Moscou dans une des plus brillantes familles de la noblesse russe. Délaissé par ses parents, il se réfugie dans les livres. À la sortie du lycée Impérial, il publie de nombreux poèmes libertaires. Le tsar Alexandre 1^{er} le condamne alors à l'exil. En 1823, durant un voyage en Crimée et dans le Caucase, il commence à travailler sur *Eugène Onéguine*.

Nouvellement couronné, le tsar Nicolas 1^{er} l'autorise à revenir à Moscou. De retour à la vie mondaine, Alexandre Pouchkine souffre de jalousie en voyant le Français Georges d'Anhès courtiser sa femme. Excédé, il le provoque en duel, est touché d'une balle et meurt. Alexandre Pouchkine est le poète russe par excellence, celui qui affirme la force lyrique de cette langue rejetée par la noblesse privilégiant la français. En composant en prose ou en vers des contes, des nouvelles ou des drames, il démontre la richesse et la musicalité de la langue du peuple dans un style précis, élégant et épuré.

André Markowicz

Né en 1960, il a passé ses premières années en Russie. Il a publié plus d'une centaine de traductions de prose, de poésie et de théâtre et a participé à de multiples mises en scène de ses traductions. Il a notamment traduit l'intégralité des œuvres de Fédor Dostoïevski pour les éditions Actes Sud, le théâtre complet de Nicolas Gogol, ainsi qu'une quarantaine d'autres pièces d'auteurs aussi différents que Léon Tolstoï, Maxime Gorki, Nicolas Erdman ou Evgueni Schwartz. Il a traduit, en collaboration avec Françoise Morvan, le théâtre complet

d'Anton Tchekhov et *Le Songe d'une nuit d'été*, puis, seul, quatorze pièces de William Shakespeare. En 2011, dans *Le Soleil d'Alexandre*, il présente les poèmes et la vie des poètes de la génération d'Alexandre Pouchkine. Il est lauréat du prix de traduction Nelly Sachs 2012.

Jean Bellorini

Metteur en scène attaché aux grands textes dramatiques et littéraires, il est directeur du TNP depuis janvier 2020. Il mêle dans ses spectacles le théâtre et la musique dans un esprit de troupe généreux. Il a monté *Tempête sous un crâne* d'après *Les Misérables* de Victor Hugo, *Paroles gelées* d'après Rabelais, *La Bonne Âme du Se-Tchouan* de Bertolt Brecht, *Liliom* de Ferenc Molnár, *Karamazov* d'après Fédor Dostoïevski créé pour le Festival d'Avignon 2016 ou encore *Un instant* d'après Marcel Proust. *Paroles gelées* et *La Bonne Âme du Se-Tchouan* sont récompensés en 2014 par les Molières de la mise en scène et du meilleur spectacle du théâtre public. Nommé en 2014 à la direction du Théâtre Gérard Philipe, centre dramatique national de Saint-Denis, il y invente la Troupe éphémère, composée d'adolescents de Saint-Denis. Il développe son travail pour l'opéra et à l'étranger, et collabore notamment avec la troupe du Berliner Ensemble, avec l'Opéra de Lille ou avec la troupe du Théâtre Alexandrinski de Saint-Petersbourg. En 2020, il présente *Le Jeu des Ombres* de Valère Novarina à la Semaine d'art en Avignon.

Eugène Onéguine est un esthète, qui aime le luxe et la fête. Tatiana, jeune fille noble de la campagne, belle et sombre, tombe amoureuse de lui, dans une forme de pureté et d'intransigeance douloureuse. Il l'éconduit avec une certaine indolence. Par désœuvrement, il séduit lors d'un bal la fiancée de son meilleur ami, Lenski. Ce dernier, fou de douleur, le provoque en duel. Eugène le tue, malgré lui. Le sang du jeune homme teinte la neige de rouge...

Le roman en vers d'Alexandre Pouchkine, écrit à partir de 1823, occupe une place unique dans le panthéon de la littérature russe. Mêlant les styles avec aisance, il est tour à tour poème éclatant dardant les feux d'une culture éternelle, poème clairvoyant sur la vanité de l'existence et la perte des illusions, poème léger comme une ritournelle que l'on apprend enfant et que l'on garde, talisman précieux, tout au long de sa vie. Une œuvre qui « appelle à vivre », comme le dit son traducteur André Markowicz, car empreinte d'intelligence et de vigueur, de gravité et de drôlerie. La version française à laquelle il a travaillé plus de vingt ans est exceptionnelle, car rimée au plus proche du rythme et de la musicalité du texte original. À travers des octosyllabes, simples, purs et lyriques, on lit avec délectation les errances de ce héros « impatient de vivre et pressé de sentir ».

Fidèle à son amour littéraire et à ses amitiés artistiques, Jean Bellorini prolonge ici la délicate expérience de la lecture. Dans un dispositif bifrontal, il fait entendre le poème par le biais de casques. Les voix des cinq comédiens en scène enveloppent les spectateurs, formant chœurs et chuchotements.

S'y mêle une bande sonore et musicale, composée par Sébastien Trouvé à partir d'extraits de l'opéra éponyme de Piotr Tchaïkovski. Tatiana, isolée et libre, occupe le centre du plateau tandis qu'autour d'elle, les quatre acteurs donnent corps à Onéguine. Le roman se déploie, dans un décor de fortune qui raconte déjà le désenchantement des nuits d'ivresse. Comme dans une veillée poétique, les tableaux s'entrelacent, vifs et concis. La neige, le vent d'été, les bals, la campagne, Moscou... Le plateau réveille des silhouettes de papier, à la simple lueur des bougies. La rêverie se traverse intimement et collectivement.

Note du traducteur

Quoique cela puisse paraître étranger à un lecteur français (comme, d'ailleurs, à vrai dire, tout ce qui touche à Pouchkine), *Eugène Onéguine* est l'œuvre la plus célèbre de la littérature, l'œuvre par excellence, le chef-d'œuvre de la langue russe. Mais elle n'est pas que cela ou, plutôt, l'essentiel n'est pas là, car *Don Quichotte*, le *Faust* ou *La Divine Comédie* passent aussi pour les chefs-d'œuvre absolus d'une langue, sans être de ces livres d'enfance que l'on a appris, que l'on récite avant même d'avoir vraiment pu les comprendre, et qui accompagnent toute une vie. Un livre d'enfance qui n'a rien d'enfantin. Un roman en vers à jamais inscrit dans la mémoire collective, et qui reste pourtant une énigme, à jamais non fixée, et voulue comme telle par son auteur.

Placé du côté de la légèreté, du sourire, le roman de Pouchkine est unique dans la littérature russe : il n'apprend pas à vivre, ne dénonce pas, n'accuse pas, n'appelle pas à la révolte, n'impose pas un point de vue, comme le font, chacun à leur façon, Dostoïevski, Tolstoï, ou, plus près de nous, Soljénitsyne et tant d'autres, Tchekhov excepté. Il nous appelle à vivre, dans notre propre langue, dans une espèce d'anonymat joyeux de la mémoire qui nous ramène, nous aussi, à la légèreté de notre absence.

André Markowicz

Lassé des bals et des vacarmes
Et transformant la nuit en jour,
Il dort dans l'ombre aux mille charmes,
L'enfant du faste et des amours.
Passé midi, il se réveille,
Et puis sa vie reprend pareille,
Et monotone et bigarrée,
Bruyante sans désespérer.
Mais vivait-il, mon Onéguine,
Heureux – lui, libre, en pleine fleur,
Toujours brillant, toujours vainqueur,
Dans les jouissances libertines ?
Était-ce en vain que l'imprudent
Jouait et restait bien portant ?

Alexandre Pouchkine, *Eugène Onéguine*,
traduction André Markowicz, Éditions Actes Sud

Le coin lecture

Eugène Onéguine,
Alexandre Pouchkine,
trad. André Markowicz,
Éditions Actes Sud
– roman en vers

La Fille du capitaine,
Alexandre Pouchkine,
trad. André Markowicz,
Éditions Actes Sud
– roman

Boris Godounov,
Alexandre Pouchkine,
trad. André Markowicz,
Éditions Actes Sud
– roman

*Le Convive de pierre
et autres scènes
dramatiques*,
Alexandre Pouchkine,
trad. André Markowicz,
Éditions Actes Sud
– théâtre

Le Soleil d'Alexandre,
André Markowicz,
Éditions Actes Sud – essai

Mon Pouchkine,
Marina Tsvetaïeva,
Éditions Actes Sud – essai

Prochainement

La Troupe éphémère
création
Jean Bellorini
et 34 jeunes amateurs
→ mardi 27 et
mercredi 28 avril 2021

L'Affaire Correra
François Hien
→ du mardi 27 avril
au mercredi 12 mai 2021

TNP pratique

En période de crise
sanitaire, tout est mis
en place pour vous
accueillir dans le respect
des normes sanitaires
en vigueur : port du
masque obligatoire dans
le théâtre et en salle,
gel hydro-alcoolique à
disposition, circulation
guidée par le personnel,
distanciation physique
d'un mètre et vestiaire
fermé.



Théâtre National Populaire

direction Jean Bellorini
04 78 03 30 00
tnp-villeurbanne.com



Le Théâtre National Populaire
est subventionné par le ministère
de la Culture, la Ville de Villeurbanne,
la Région Auvergne-Rhône-Alpes
et la Métropole de Lyon.

Conception graphique et réalisation :
Dans les villes
Illustration : Serge Bloch
Imprimerie Valley
Licences : 1-20-5672 ; 2-20-4774 ;
3-20-5674